

Édito |

Au revoir Agen, cap sur Hyères !

Au moment où vous lirez ces lignes, le championnat de France des jeunes, une des plus belles vitrines de notre fédération, viendra tout juste de s'achever à Agen. Plus de 1 500 joueurs de moins de 20 ans étaient attendus à cet événement autour duquel gravitent près de 4 000 personnes durant une semaine. À l'instant où j'écris cet édit, juste avant le lancement de la première ronde, je ne doute pas un instant que cette édition 2018 sera une grande réussite. Les championnats de France vivent en effet assurément une belle histoire d'amour avec la préfecture du Lot-et-Garonne, puisque, après ceux adultes en 2016 et 2017, c'est la 3^e manifestation de cette envergure qui y est organisée en trois ans. Comme je m'y étais engagé, le lieu du prochain championnat de France des jeunes aura été annoncé et officialisé lors de la cérémonie de clôture d'Agen. Ça sera Hyères, qui a déjà accueilli la compétition en 1989, 1996 et 2002. Après Pau et les Pyrénées en 2015, Gonfreville et la Normandie en 2016, Belfort et le Grand-Est en 2017, nous aurons donc la Côte d'Azur l'année pro-

chaine. Cela correspond parfaitement à la volonté de la FFE de proposer des destinations variées à une des manifestations phares des échecs français.

Comme l'année dernière à Belfort, l'assemblée générale de notre fédération se sera tenue durant le championnat de France des jeunes. Une bonne manière de renforcer notre proximité des grands événements. Cette assemblée générale 2018 aura représenté en fait le premier véritable bilan annuel de mon mandat. Lorsque je me suis décidé à être candidat à la présidence en juin 2016, nous le savons, l'état de notre fédération était préoccupant. Vacance de pouvoir, comptes déficitaires, visibilité très réduite, pas d'engagement pour les championnats nationaux à venir, la situation n'était pas au mieux. Après une année de transition, nous avons des villes organisatrices pour les championnats de France jeunes et adultes, et surtout, nous avons retrouvé un résultat financier positif. La restructuration entreprise à tous les niveaux a permis d'éponger le départ de BNP Paribas.

Un autre de mes engagements était de



remettre notre fédération au premier plan et d'encourager toutes les initiatives de nature à promouvoir le jeu d'échecs. Avec les nombreux partenariats que nous avons signés depuis un an, dont le dernier en date avec Nature et Découvertes, ainsi que les nouvelles compétitions qui sont progressivement mises en place, telles le championnat de France rapide et blitz ou celui des grandes écoles, qui aura lieu en mai et qui sera honoré de la présence de la ministre des Finances de la Lettonie, la GMf Dana Reizniece-Ozola, nous sommes assurément sur la bonne voie. Afin qu'elle devienne totalement crédible, notre discipline se doit maintenant d'atteindre un nombre symbolique fixé à 100 000 licenciés. Ça sera un de nos prochains objectifs. ■

BACHAR KOUATLY

En perspective | Top 12 à Brest

Clichy ou Bischwiller ?

Le Top 12 se déroulera du 26 mai au 5 juin à Brest. Comme les quatre années précédentes, cette édition 2018 devrait se résumer à un affrontement entre les deux derniers vainqueurs de l'épreuve.



subit un coup d'arrêt en 2015 face à Bischwiller. L'année suivante, les Franciliens ont récupéré leur titre et ils l'ont conservé en 2017. Cette année, une page a été tournée avec le départ à l'intersaison de l'emblématique capitaine Jean-Baptiste Mullan. Mais l'ambition reste intacte.

« Notre objectif est bien évidemment le titre », confie Isabelle Bonvalot, la présidente. « Mais rien n'est joué d'avance ». D'autant moins que les champions de France devront se passer de Maxime Vachier-Lagrave qui jouera aux mêmes dates le très fort Norway Chess. Comme c'est désormais le cas depuis maintenant quatre saisons, le principal adversaire des Clichois sera à nouveau Bischwiller. Derrière, c'est la bouteille à l'encre pour la 3^e place du podium. Si les deux pre-

mières places sont invariablement occupées depuis quatre ans par Clichy et Bischwiller, la 3^e subit un important turnover. Au cours des trois dernières années, Mulhouse, Bois-Colombes et Nice s'y sont en effet succédés. Cette année pourrait bien être celle de Grasse qui a affiché ses ambitions en recrutant Marie Sebag, la n°1 française.

En bas de tableau, si le promu Monaco semble accepter son destin en n'ayant opéré aucun renforcement significatif, la bataille sera ferme pour éviter les deux autres places dans la charrette. Metz et Evry, les deux autres promus, ont un effectif qui peut leur permettre de se maintenir. Du coup, Vandœuvre, qui se sauve miraculeusement depuis plusieurs saisons, et surtout Saint-Quentin, qui a perdu plusieurs joueurs majeurs, peuvent nourrir quelques soucis.

Les trois équipes reléguées seront remplacées par Gonfreville et Cannes, qui feront leur retour parmi l'élite après plusieurs années d'absence, et par Asnières qui pourrait bien venir se mêler à la lutte pour le titre l'année prochaine. ■

Compétitions et vie fédérale

Clap de fin pour les interclubs

Hormis le Top 12 qui débutera le 26 mai prochain, le rideau est tombé sur les championnats par équipes. Plus de 9 000 joueurs ont disputé au moins une partie dans les Nationales 1 à 4.

La question de savoir si les échecs sont un sport peut encore parfois prêter à sourire. Selon Jean-Claude Loubatière, le président de la FFE de l'époque, la structuration des championnats par équipes avait été un critère prépondérant dans la reconnaissance ministérielle des échecs en 2000.

Depuis deux décennies, les championnats interclubs n'ont en effet cessé de se

développer. Quelques chiffres suffisent à illustrer ce constat. Cette saison, 689 équipes représentant plus de 400 clubs étaient engagées dans les Nationales 1 à 4. En tout, ce sont très exactement 9 403 joueurs qui ont disputé au moins une partie dans ces 4 divisions nationales. Si on rajoute les compétitions régionales, soit trois divisions supplémentaires, on arrive à près de 1 500 équipes issues de plus de 700 clubs.

Le niveau moyen, également, ne cesse de monter. On a en effet recensé cette année dans les trois premières divisions nationales près d'une quarantaine de GMI, et plus du double de MI. Une telle



participation de titrés permet la réalisation conséquente de normes. 11 de MI cette saison. Toutes pour des joueurs français. Un joli cocorico. ■

Le tapis rouge pour Cannes et Gonfreville



Retour en Top 12 après dix saisons pour Gonfreville.

Le club normand et celui de la Côte d'Azur remontent en Top 12 après plusieurs années en Nationale 1.

Plus d'un millier de kilomètres les séparent sur la carte de France, mais leur destin se rejoint sur l'échiquier, tout particulièrement en ce qui concerne le championnat par équipes. Cannes et Gonfreville ont été plusieurs saisons des poids lourds du Top 16, l'ancêtre du Top 12, au début des années 2000. Huit titres de vice-champions pour les Sudistes, et

une 4^e place en 2007 pour les Normands. À quelques années d'écart, les deux clubs ont pris la décision d'arrêter l'aventure du Top 16, et de repartir un échelon plus bas, sans avoir été rétrogradés sur le plan sportif. Et ce pour les mêmes raisons financières. « Ca prenait une part trop importante de notre budget », explique Cyrille Vaugeois, le président de Gonfreville. « Il y avait des choix à faire, et on ne pouvait plus continuer », confie de son côté Yoann Raynaud, le président cannois. Pendant une dizaine de saisons, Gonfreville et Cannes vont ainsi évoluer en Nationale 1 avec une ossature de joueurs locaux. « Une bonne équipe de copains », glisse d'une même voix les deux présidents.

La remontée simultanée des deux clubs parmi l'élite la saison prochaine arrive comme un bonus. « Ce n'était pas notre objectif principal », assurent les deux présidents, dont les joueurs ont pris goût à la victoire au cours de la saison et ont, du coup, joué leur chance à fond. Le retour en Top 12 ne bouleversera pas pour autant la politique des deux clubs.

« Pas question de faire des folies », lancent à l'unisson les deux présidents. « On va continuer avec la même ossature. Le Top 12 sera une récompense pour nos joueurs et offrira peut-être à certains la possibilité de faire une norme. » ■

Les normes

11 normes de MI ont été réalisées dans le championnat par équipes cette saison. Neuf en Nationale 1 et deux en Nationale 2. Le club de Guingamp a été le plus prolifique avec deux normes dans ses rangs. Cannes, de son côté, fait coup double avec la montée et une norme pour Romu Delabaca, son entraîneur emblématique. Comme bien souvent, les jeunes ont également été à l'honneur. Une norme de MI pour le champion de France cadet Guillaume Philippe (lire en page 4) et une également pour le champion junior Alexis Tahay (photo).



Alexis Tahay.

Les lauréats : Sébastien Abello (Vitrolles), Alexandre Bouget (Guingamp), Loïc Bourdonnais (Cherbourg-Octeville), Aurélien Crut (Lyon), Romuald Delabacca (Cannes), Pierre Laurent-Paoli (Centre Vaucluse), Tanguy Migot (Guingamp), Pablo Ollier (Lesparre-Médoc), et Guillaume Philippe (Châlons-en-Champagne) pour la N1. Matthieu Bissières (Corbas) et Alexis Tahay (Lyon-Oullins) pour la NII. ■

Première pour Asnières !

Le club des Hauts-de-Seine accède pour la première fois de son histoire en Top 12.

C'était l'objectif avoué depuis deux saisons. La montée en Top 12 depuis la Nationale 2. La mission est remplie pour les hommes de Jean-Claude Moingt. La saison dernière, Asnières avait écrasé son groupe de Nationale 2 avec 11 victoires en autant de rencontres. Cette année, le rouleau compresseur asniérois fait à peine moins bien avec un seul match nul concédé contre le voisin

Clichy et, surtout, seulement quatre défaites individuelles sur l'ensemble de la saison. Il faut dire que le club des Hauts-de-Seine s'était donné les moyens de ses ambitions en recrutant à l'intersaison les GMI Yannick Gozzoli et Jean-Marc Degraeve, qui s'ajoutaient aux GMI Gurevich et Landa, au champion du monde vétérans Anatoly Vaïsser, et la multiple championne de France Almira Skripchenko. Avec un tel effectif, il faudra assurément compter avec Asnières pour le titre la saison prochaine. ■

Un Top 12 du tonnerre !

Huit ans après Guingamp, le Top 12 revient en Bretagne. Il se déroulera à Brest du 26 mai au 5 juin. Un tour de chauffe avant un possible championnat de France en 2019.

La rade est une des plus belles au monde. Avec ses 180 km², elle est plus vaste que celle de Sydney et pourrait englober la ville de Paris. Balades en vieux gréements au chant des mouettes, planche à voile, surf, sports nautiques, cet immense plan d'eau salée offre pléthore d'activités. Mais il serait réducteur de limiter la sous-préfecture du Finistère à son atmosphère maritime. Historique et contemporaine, la métropole brestoise est pleine de vie et de dynamisme. Créé en 1930, son office municipal des sports est le plus ancien de France. Héritage d'une forte tradition, le tissu associatif brestois se caractérise par sa richesse et sa diversité. Ce sont ainsi plus de 1 350 associations qui sont aujourd'hui recensées sur Brest. Une des plus anciennes d'entre elles est l'Echiquier Brestois, fondé en 1904 par les officiers de la marine en droite ligne de la loi de 1901.

À la fin des années 90, l'Echiquier Brestois fusionne avec la section échecs de l'Union Sportive de l'Arsenal Maritime (USAM). Depuis cette date, le club

présidé par Frédéric Baudin se maintient en Nationale 2 avec une équipe de joueurs locaux. En septembre dernier, grâce à l'entremise de Reza Salami, membre du comité directeur de la FFE et vice-président de Brest Métropole, Bachar Kouatly, le président de la FFE, rencontre François Cuillandre, le maire de Brest, qui accepte d'accueillir l'édition 2018 du Top 12. À ceux qui objecteront qu'il peut paraître surprenant d'organiser une telle manifestation à la pointe ouest de la France alors qu'aucune équipe de la moitié ouest de l'Hexagone n'y participe, Reza Salami ne manque pas d'arguments. « Quand on est joueur d'échecs, on sait que toutes les cases de l'échiquier sont importantes, et pas uniquement celles centrales (rires). Plus sérieusement, il serait injuste que la Bretagne soit écartée de l'accueil d'un tel événement pour de simples considérations kilométriques. De toute façon, la meilleure réponse aux éventuelles objections sera la qualité de notre accueil. » Pour cela, la ville de Brest n'a pas hésité à mettre les petits plats dans les grands. Conditions de jeu exceptionnelles, dîner de clôture à Océanopolis, le parc de découverte des océans unique en Europe, et de multiples animations parallèles pour le public, dont un match jeunes France-Russie ou encore des



© BREST MÉTROPOLE

tournois rapides les deux week-ends de compétition. Sans oublier la présence d'Anatoly Karpov qui devrait rehausser l'événement. Et pas question de s'arrêter là ! Dans la foulée, Brest va en effet se porter candidat à l'organisation du championnat de France 2019. Ce qui serait une grande première, puisque la Bretagne n'a encore jamais accueilli un championnat de France. « Il faudra transformer l'essai du Top 12 », assure Reza Salami, « et poursuivre la dynamique qui va être créée ». Une chose est sûre : à Brest, avec Reza Salami, les échecs ne risquent pas de rester en rade. ■

De Téhéran à Brest

Iranien d'origine et désormais Breton de cœur, Reza Salami combine depuis dix ans son engagement politique et sa passion pour les 64 cases.

Il est assurément le plus fort joueur d'échecs parmi les hommes politiques français. Au début des années 2000, son classement culminait à 2300 Elo. Reza Salami était à ce moment le partenaire politique, mais aussi de jeu de Dominique Strauss-Kahn. Il peut confirmer que le niveau échiquéen de l'ancien ministre n'est pas un mythe. « Surtout à l'aveugle où il était impressionnant. »

Reza Salami avait découvert les échecs dans l'Iran du Shah au moment du match Fischer-Spassky. « Un engouement extraordinaire. Tous les Iraniens jouaient dans la rue ». Après la révolution islamique, Reza Salami quitte l'Iran. Il se retrouve à Brest où il devient professeur d'échecs. Il restera président de l'Echiquier Brestois pendant plusieurs années et sera un des

initiateurs du développement des échecs dans les écoles de la ville dans les années 90.

En 2008, il décide de franchir un pas sur le chemin de l'engagement politique. Il se présente aux élections municipales et fait son entrée au Conseil général du Finistère où il sera réélu en 2015. En fin d'année dernière, Reza Salami a quitté son poste d'adjoint au maire pour passer vice-président de Brest Métropole en charge de l'urbanisme et de l'habitat. « La plus grosse délégation », précise l' élu. Autant de fonctions qui ne lui laissent guère le temps de pratiquer sa passion. N'empêche. En 2016, il entre au comité directeur de la FFE et continue de jouer régulièrement en Nationale 2. « Même si, avec toutes mes activités durant la semaine, je n'ai plus la résistance pour aller



© OLIVIER PAULY

jouer le week-end à Bordeaux ou à Nantes. Depuis que je fais de la politique, mon classement Elo a en fait considérablement chuté ». Mais l'intérêt pour le jeu d'échecs ne s'est pas émoussé. En janvier dernier, l' élu brestois n'a pas hésité à faire 2 000 km en voiture le temps d'un week-end pour aller suivre le tournoi de Wijk aan Zee. Passion, quand tu nous tiens... ■

Guillaume Philippe, un jeune dans les normes



Le champion de France cadet vient de réaliser sa 2^e norme de MI en Nationale 1.

Il est des circonstances fâcheuses qui peuvent avoir des conséquences inespérées. Ce n'est pas Guillaume Philippe qui dira le contraire. À 13 ans,

le jeune garçon était passionné de ballon rond. Mais un problème physique le tient éloigné des terrains pendant six mois. Guillaume met alors à profit cette inactivité forcée pour se lancer dans les échecs. Il n'avait encore jamais poussé les portes d'un club. C'est ce qu'il fait pour la première fois en 2013 en se rendant au petit club de Philidor-Echecs, dans le 14^e arrondissement de Paris à deux pas de chez lui. Après une année de compétition, Guillaume arrive au championnat de France de Montbéliard avec un classement FIDE à 1792 qui le situe au 35^e rang sur la ligne de départ dans la catégorie des minimes. Qu'à cela ne tienne. Le Parisien termine à la 4^e place ex aequo. À l'intersaison, Guillaume rejoint le club de Clichy. Les résultats ne se font pas attendre. Plus de 500 points gagnés en deux ans et le titre de champion de France minime à Pau. Avec, dans la foulée, une première norme de MI lors du championnat de Paris 2016. L'année dernière, à Belfort, il signe le doublé en remportant le titre cadet. Et cette saison, il décroche une deuxième norme en Nationale 1. Guillaume, qui s'est lancé à fond dans les échecs en devenant entraîneur au club de Châlons-en-Champagne, se fixe désormais pour objectif d'obtenir la 3^e norme synonyme de titre avant la fin de l'année. À l'occasion du championnat du monde junior, par exemple, en septembre, s'il se qualifie à Agen. Il sera un des favoris dans sa catégorie. ■

Philippe G. [2359] – **Paci C.** [2288]
Nationale 1, 2018

1.e4 c5 2.♟f3 g6 3.c3 ♟g7 4.d4 cxd4 5.cxd4 d5 6.e5 ♟g4

Fort logiquement, les Noirs développent leur Fou de cases blanches avant de jouer e6. Ils auront ainsi une bonne défense Française avec le ♟c8 à l'extérieur de la chaîne de pions.

7.♟bd2 ♟c6 8.♟b5 ♟b6 9.♟xc6+ ♟xc6 10.0-0 e6 11.b3

Le Fou va trouver une belle place sur la diagonale a3-f8.

11... ♟e7 12.♟a3 ♟d7 13.h3 ♟xf3 14.♟xf3 0-0

La position est équilibrée. Les Noirs ont obtenu une bonne structure Française sans le ♟c8, et les Blancs, quant à eux, ont quelques perspectives d'attaques sur l'aile-Roi.

15.♟d2 ♟fc8 16.♟h2

Afin de jouer ♟g4 pour viser les cases f6 et h6.

16...h5?

Trop affaiblissant. Il fallait jouer 16... ♟f5. Après 17. ♟g4 ♟d8, les cases f6 et h6 sont contrôlées et les Noirs ont une position tout à fait satisfaisante.

17.g4!

Pour tirer immédiatement parti de l'affaiblissement provoqué par le précédent coup noir.

17...hxcg4 18.hxcg4

La reprise du Cavalier aurait permis 18... ♟f5, avec à nouveau une position très satisfaisante pour les Noirs.

18...f5?!

En voulant se donner un peu d'air sur l'aile-Roi, les Noirs s'affaiblissent encore davantage.

19.exf6

19. ♟g2!, avec la simple idée de faire passer la Tour sur la colonne « h », était beaucoup plus fort.

19... ♟xf6 20.f4 ♟c6 21. ♟f3 e5 22.dxe5 ♟xcg4+ 23. ♟h1?!

“Je voulais garder les Dames pour conserver des chances d'attaque” (Guillaume Philippe). Mais 23. ♟g2 était meilleur. Après 23... ♟xcg2+ 24. ♟xcg2 ♟e7 25. ♟xe7 ♟xe7 26. ♟ac1, les Blancs ont une meilleure finale en raison

de leur fort pion passé en e5, et de la faiblesse du pion noir d5.

23... ♟h3+?

L'échec de trop. Il fallait jouer 23... ♟e7, et après 24. ♟xd5+ (24. ♟h2 ♟e6 ∞) 24... ♟g7, à la différence la partie, le coup 25.f5?? ne marche plus, car ce sont les Blancs qui se font mater les premiers : 25... ♟h8+ 26. ♟h2 ♟xh2+! 27. ♟xh2 ♟h8#.

24. ♟h2 ♟e7 25. ♟xd5+ ♟g7



26.f5!

Pour faire sauter les dernières défenses du Roi noir. On voit bien les conséquences de l'échec des Noirs en h3. La colonne « h » est fermée et le Roi blanc est moins en danger que son homologue.

26... ♟xa3

Les Noirs n'ont pas le temps de jouer 26... ♟h8, à cause de 27.f6+.

27. ♟f3 ♟h5 28.fxcg6

Après 28... ♟xcg6, survient bien évidemment 29. ♟g1. 1-0 ■

Quentin Burri, plus jeune MI français !

Le jeune Mulhousien a réalisé sa 3^e norme début avril lors de l'open Grenke de Baden-Baden. Il devrait obtenir le titre lors de la prochaine promotion de la FIDE.

Dans la course à la précocité que se disputaient, à distance, Quentin Burri et Guillaume Philippe, les champions de France minime et cadet, le plus jeune vient de marquer un point important. Tous deux se trouvaient en effet à égalité avec deux normes de MI à leur compteur. Quentin, qui avait déjà réalisé une norme en janvier à Vandœuvre, poursuit son début d'année en trombe en décrochant une nouvelle norme à l'occasion de l'open Grenke de Baden-

Baden. Il devient ainsi, avant ses 17 ans, le plus jeune MI français. Le prochain challenge de Quentin et Guillaume : ravir à Bilel Bellahcene le titre symbolique de plus jeune GMI français. En gardant un œil dans le rétroviseur, puisque Rémy Degraeve vient de réaliser, à tout juste 15 ans, sa 1^{re} norme de MI lors de



l'open de Cappelle-la-Grande en février dernier. La course à la précocité entre les jeunes espoirs français est sans doute loin d'être terminée. ■